Dissidences
ISSN : 2118-6057

Edward Bellamy, C'était demain, Montréal, Lux éditeur, 2007, 276 p.

15 November 2012.

Jean-Guillaume Lanuque

http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=538

Jean-Guillaume Lanuque, « Edward Bellamy, C'était demain, Montréal, Lux éditeur, 2007, 276 p. », *Dissidences* [], Intellectuels, 15 November 2012 and connection on 21 August 2025. URL : http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=538

PREO

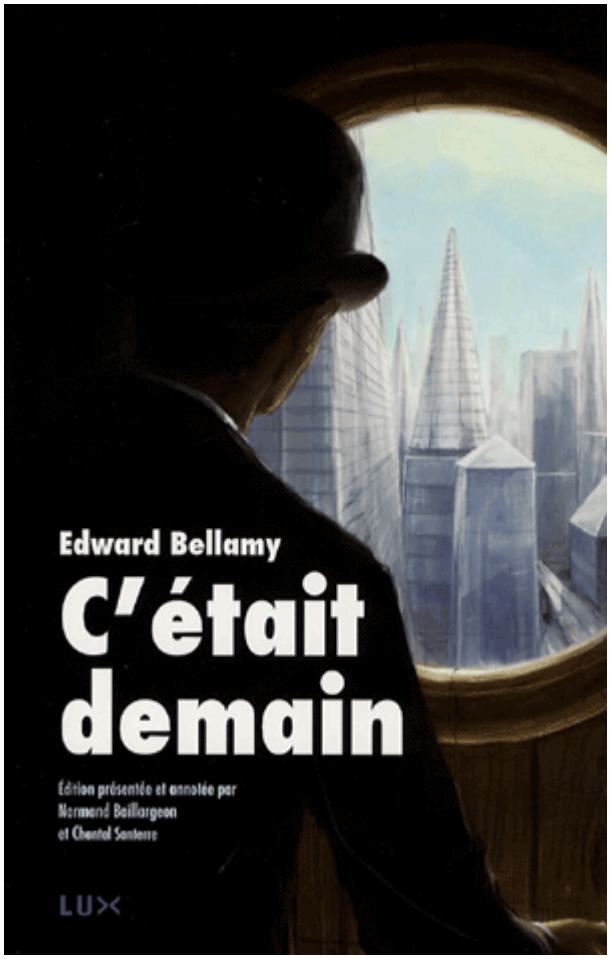
Edward Bellamy, C'était demain, Montréal, Lux éditeur, 2007, 276 p.

Dissidences

15 November 2012.

Jean-Guillaume Lanuque

http://preo.ube.fr/dissidences/index.php?id=538



1 Avec ce roman relativement oublié aujourd'hui en France, on (re)découvre le pendant états-uniens de la première science-fiction, paru quasiment au même moment que les Xipéhuz de Rosny Aîné et précédant de sept ans La machine à explorer le temps . Saluons donc comme elle le mérite l'initiative de Normand Baillargeon, connu pour

son engagement libertaire (d'où des allusions dans sa préface à l'économie participaliste qu'il défend) et auteur du Petit cours d'autodéfense intellectuelle . C'était demain est d'autant plus important qu'il connut au moment de sa sortie un vaste succès commercial, influençant par la même occasion bien des figures du socialisme états-uniens, dont Jack London et son Talon de fer , autre œuvre importante de science-fiction. Il est d'autant plus cocasse de découvrir, au fil de l'intrigue, que le changement vers le socialisme de l'avenir s'est effectué contre les « rouges », accusés au passage d'être financés par la réaction !

2 Le narrateur est d'ailleurs un bourgeois hostile aux ouvriers et à leurs revendications, qui va se trouver endormi pour plus d'un siècle du fait d'un procédé mesmériste. A son réveil en l'an 2000, la situation du monde va lui être exposé principalement par le bais d'un dialogue avec son hôte, tandis qu'il nouera en parallèle une romance avec la fille de ce dernier qui, elle, demeure fidèle aux clichés de l'amour victorien. La vision de l'avenir développée par Bellamy est profondément positive et optimiste, véritable utopie réaliste. Les villes sont devenues de véritables jardins, et la démocratie règne en maîtresse, aussi bien dans le domaine de l'édition et de l'art que dans celui de la presse. L'Etat, devenu atrophié, ne s'en prend plus aux citoyens qui, l'existence déterminant la conscience (sic), et bénéficiant d'une éducation obligatoire jusqu'à 21 ans, ont désormais quasiment tous perdu leurs mauvais instincts. Le monde étant désormais organisé en une fédération de nations, l'armée n'existe donc plus, ni la police, et, chose plus originale, toutes les fonctions dirigeantes sont occupées par des personnes élues… uniquement par celles qui sont déjà retraitées ! L'économie est toutefois le domaine qui occupe parmi les développements les plus conséquents. Tout fonctionne sur un modèle de monopoles nationalisés, qui évitent les gâchis capitalistes (concurrence stérile, surproduction, chômage), et distribuent les produits par l'intermédiaire de magasins nationaux (il en est d'ailleurs de même pour les logements). Pour s'y approvisionner, chaque individu dispose d'une carte de crédit (sic), lui autorisant des achats proportionnellement aux efforts fournis dans le travail. Concernant ce dernier, justement, de 21 à 45 ans, tout individu est membre de « l'armée industrielle », l'accès à chaque profession étant planifié en fonction des besoins de la société et des choix individuels. Parmi les autres an-

ticipations, citons également l'ancêtre de la radio musicale ou les repas produits collectivement. Dans ce socialisme, la hiérarchie professionnelle est toujours présente, de même que l'héritage (tout au moins pour les objets), et surtout, les envies de chacun ne sont pas contrariées, à mille lieux d'une uniformisation bureaucratique.

3 Toutefois, certains aspects de ce futur idyllique sont singulièrement archaïques, la vie quotidienne en particulier : le tabac est toujours consommé, les vêtements n'ont pas beaucoup changés, et on diagnostique quelques survivances dans la répartition sexuée des rôles. Enfin, du fait de la croyance de l'auteur dans le christianisme, le passage du capitalisme à ce socialisme rêvé s'est fait en douceur, une vision pacifique du changement que l'on sera en droit de trouver un peu naïve. De cette réédition québécoise bienvenue, on regrettera seulement des annexes qui auraient gagnées à être plus développées, en incluant par exemple des critiques -positives ou négatives- engendrées par ce roman, ainsi que quelques considérations sur les discussions qu'il n'a pas manqué d'engendrer…

Mots-clés
Roman

Jean-Guillaume Lanuque